



Le Mal : une question toujours ouverte ?

02/12/2012, Hôtel de Région (Lyon)

L'auteur

Le frère **Olivier-Thomas Venard** est dominicain, théologien et professeur de Nouveau Testament à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Il siège à la Commission sur les relations avec les juifs au Patriarcat latin. Depuis 2002, il est membre des comités des revues *Képhas* et *Revue Biblique* ; depuis 2008 il est consultant au magazine *La Vie* pour des questions d'exégèse ou de théologie. Il a écrit de très nombreux articles dans divers média sur la situation théologico-politique en Israël-Palestine.

L'œuvre

Pagina sacra - Le passage de l'Écriture sainte à l'écriture théologique (Éditions du Cerf, 2009)

Le Sens littéral des écritures (dir.) (Éditions du Cerf, 2009)

Nostalgie d'Israël, avec Marcel Dubois et Annie Laurent (Éditions du Cerf, 2006)

Agnès de Langeac - Le souci de la vie en ses commencements, avec Jean-Claude Sagne, Bernard Montagnes et Martin de Framond (Éditions du Cerf, 2006)

Thomas d'Aquin, poète théologien - Volume 2, La langue de l'ineffable, Essai sur le fondement théologique de la métaphysique (Ad Solem, 2004)

Radical orthodoxy - Pour une révolution théologique, avec Adrian Pabst (Ad Solem, 2004)

Thomas d'Aquin, poète théologien - Volume 1, Littérature et théologie, une saison en enfer (Ad Solem, 2003)

Zoom

Radical orthodoxy - Pour une révolution théologique, avec Adrian Pabst (Ad Solem, 2004)

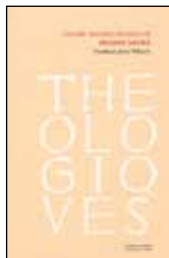


Trois cents pages, une parution simultanée en Angleterre et aux États-Unis : *Radical Orthodoxy* ce fut d'abord un livre publié en 1999, dans lequel une dizaine d'auteurs, anglicans et catholiques, tous professeurs de théologie dans les plus grandes universités anglo-saxonnes, annonçaient calmement que le moment était venu de rejeter le joug de la modernité. Non pas pour des raisons philosophiques, ni politiques, mais théologiques. La

modernité était fille du nominalisme et des Lumières. Elle avait engendré un monde à son image : rationnel, technique, déshumanisant, sans mémoire, sans poésie - un monde sur lequel le discours théologique n'avait plus de prise faute de pouvoir légitimer son statut face à la critique des penseurs du nihilisme. De livre-programme, *Radical Orthodoxy* est devenu un Mouvement dont l'influence ne cesse de grandir. Deux théologiens francophones, Adrian Pabst (Institut Catholique de Paris) et Olivier-Thomas Venard (École Biblique de Jérusalem), présentent ici les idées maîtresses d'un des plus vigoureux courants de pensée chrétiens depuis la Nouvelle Théologie.

Olivier-Thomas Venard
France

Pagina sacra - Le passage de l'Écriture sainte à l'écriture théologique (Éditions du Cerf, 2009)



L'Écriture doit être « l'âme de la théologie », répète-t-on volontiers depuis le XIXe siècle, comme pour prévenir les théologiens de s'égarer loin de la Bible dans des abstractions ou des systèmes trop humains. Or il y eut une époque où l'Écriture était non seulement l'âme, mais la chair de la théologie.

Une époque où les théologiens empruntaient à la Bible non seulement des idées, mais encore un langage et une poétique, au point que les deux, Écriture et théologie, étaient appelées du même nom: *Pagina sacra*, « page sacrée ». Cette époque fut aussi celle où la théologie se constitua comme « science », s'ouvrant grand aux lumières de la raison. Alors vivaient des saints de l'intelligence tels Bonaventure, le franciscain ou Thomas d'Aquin, le dominicain. De leurs lectures des Écritures ont jailli des milliers de pages écrites sur Dieu. En dialogue avec cette époque, cet ouvrage propose de retrouver le secret de la continuité entre écriture humaine et poétique divine qui a produit tant de chefs-d'œuvre dans certaines pratiques oubliées: le Livre, le Crucifix et l'Eucharistie. D'une lecture de la Bible conjuguant foi et critique, aux esthétiques de l'adoration du Crucifix et de la communion eucharistique, *Pagina sacra* contemple le Verbe divin qui se noue à la voix humaine pour la rendre capable de dire Dieu. Exégèses contemporaine et médiévale, histoires de l'art et de la culture, littérature, théorie littéraire et théologie spéculative sont ici mises en oeuvre pour retrouver « la clé du festin ancien » dont nous sommes tous en quête depuis Rimbaud.

Le Sens littéral des écritures (dir.) (Éditions du Cerf, 2009)



Où faut-il chercher le sens littéral de l'Écriture : plutôt du côté de l'histoire dont le texte parle, ou plutôt du côté des effets littéraires qu'il produit ? Membres ou invités de l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem dans le cadre du projet scientifique « La Bible en ses Traditions », douze uni-

versitaires, de huit nationalités différentes, parcourent ici l'espace qui va d'une approche du sens littéral à l'autre. Appuyé sur des exemples précis tirés de toute la Bible, chacun s'efforce de donner sa définition du sens littéral et les raisons qui le poussent à l'adopter. Exégèse, histoire de l'exégèse, traductologie, philologie, assyriologie, patrologie, théologie, littérature comparée, études médiévales, philosophie du langage, herméneutique, théologie sont convoquées pour scruter le foisonnement de la lecture littéraire de l'Écriture à travers les âges, et élaborer la problématique actuelle du sens littéral.

Nostalgie d'Israël, avec Marcel Dubois et Annie Laurent (Éditions du Cerf, 2006)



Comment un prêtre catholique, membre d'un ordre religieux jadis inquisiteur, a-t-il pu diriger pendant des années la faculté de philosophie de l'Université hébraïque de Jérusalem ? Et pourquoi, malgré son exceptionnelle intégration à la société israélienne, habite-t-il aujourd'hui dans un quar-

tier palestinien de Jérusalem-Est ? La vie et les méandres de l'histoire obligent aujourd'hui le père Marcel-Jacques Dubois à poser à nouveau des questions humaines et religieuses qu'avec beaucoup il avait pu croire réglées. Certes, nous avons été naïvement sionistes, en confondant l'aventure juive et l'aventure israélienne, mais il peut arriver que dans l'histoire de certains progrès il y ait des périodes de bienheureuse obscurité. Au fil de trois grands entretiens « autobiographiques », « politiques » et « théologiques », il témoigne de l'évolution des âmes en Terre sainte durant les dernières décennies. Il est difficile de savoir qu'on est aimé par Dieu et d'être à la hauteur de cet amour. Sur un plan national, pour le dire d'une manière tout de suite dramatique, il est difficile d'affirmer, et en toute vérité : Dieu est de notre côté ! On est toujours au-dessus ou au-dessous ; ce qui manque en général c'est l'action de grâces. Testament spirituel d'un grand témoin de notre temps, ces entretiens constituent, avec les études et les textes de référence qui les suivent, une rare introduction vécue à la situation en Terre sainte et au dialogue judéo-chrétien.

Agnès de Langeac - Le souci de la vie en ses commencements, avec Jean-Claude Sagne, Bernard Montagnes et Martin de Framond (Éditions du Cerf, 2006)



Béatifiée il y a dix ans par le pape Jean-Paul II, Agnès de Langeac est née au Puy-en-Velay en 1602. Très jeune, elle est initiée à la dévotion puis à l'oraison par des maîtres successifs (son maître d'école, puis un jésuite et un dominicain). Elle devient moniale dominicaine en 1623 au monas-

tère de Langeac (encore existant) où elle sera maîtresse des novices et prieure. Elle rencontre Monsieur Olier - fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice - pour lequel, sans le connaître, elle a été inspirée de prier. Elle meurt à l'âge de trente-deux ans. Agnès de Langeac n'a rien écrit. C'est sa vie qui livre un enseignement. Trois lignes de force s'en dégagent : les grâces reçues dès l'enfance, la vie d'oraison, l'attrait pour le mystère de l'agonie du Christ. Deux soucis apostoliques l'animent : le soutien aux femmes qui devaient accoucher et la formation des prêtres, autrement dit, par une formule qui peut rassembler ces deux préoccupations, le souci de la vie en ses commencements ! Ce colloque, qui s'est tenu à Langeac du 15 au 17 octobre 2004 et qui a rassemblé une quinzaine de spécialistes (en particulier dominicains et sulpiciens), avait un double objectif : étudier de manière précise, d'un point de vue historique, littéraire et spirituel, les manuscrits des premiers témoins de la vie d'Agnès (le manuscrit du père Panassière publié aux Ed. du Cerf en 1994 et celui du père Boyre, publié chez Arfuyen en 2005) et présenter les réalisations actuelles de formation spirituelle, marquées par l'influence d'Agnès de Langeac.

Thomas d'Aquin, poète théologien - Volume 2, La langue de l'ineffable, Essai sur le fondement théologique de la métaphysique
(Ad Solem, 2004)



Après *Littérature et théologie, une saison en enfer*, premier tome de sa trilogie sur la poétique de la théologie, Olivier-Thomas Venard aborde dans ce volume la question de l'être du langage et de la place qui lui est faite dans le dire théorique, qu'il soit linguistique, philosophique ou théologique. Quelle est l'origine du langage ? Est-il révélé ? Est-ce le fruit d'une lente maturation humaine ? Comment les anges parlent-ils ? Peut-on penser sans paroles ? Les choses ont-elles un langage ? Reprenant la méthode dialogale du premier volume, l'auteur ne se tourne plus vers les poètes mais vers les philosophes et les théologiens pour élucider la question de l'origine du langage. Aux côtés de Thomas d'Aquin, exemple privilégié, Jacques Maritain, Etienne Gilson, Louis de Bonald, mais aussi Emile Benvéniste, Jacques Derrida ou Jean-Louis Chrétien sont quelques uns des interlocuteurs choisis en raison de leurs réflexions sur la langue théologique. Au terme de cette recherche, Olivier-Thomas Venard arrive à cette conclusion, qui prépare les développements proprement liturgiques et mystiques du troisième volume : le langage humain participe au Logos, à la Parole par excellence, en qui il prend sa source. Il en est comme une mystérieuse « pré-incarnation », et quand l'homme en prend conscience, en découvrant l'Incarnation du Logos - Jésus-Christ - il réalise en même temps que la parole humaine n'est pas faite d'abord pour posséder, mais pour admirer. La connaissance s'épanouit alors spontanément en louange, la quête de la vérité de tout être et de Dieu devient doxologie.

Thomas d'Aquin, poète théologien - Volume 1, Littérature et théologie, une saison en enfer
(Ad Solem, 2003)



Depuis Platon et les Stoïciens, l'on sait que l'idéal est indicible. Faut-il pour autant désespérer de sa recherche et de son expression ? La réponse des poètes a toujours été celle du mystère, de la métaphore, qui leur permet de dire l'absolu sans le profaner et d'affirmer la présence du divin dans la création. « Elle est retrouvée ! - Quoi ? L'Eternité - C'est la mer mêlée - au soleil ». En entonnant « le chant raisonnable des anges » à la suite de Rimbaud, bien des poètes modernes et contemporains retrouvent des formules employées jadis par Thomas d'Aquin. Dans son usage lucide de la parole et du symbole, en effet, la démarche du grand théologien gothique ressemblait à celle des poètes modernes, qui n'acceptent plus qu'avec une « réserve extrême » les « nécessaires élans de leur esprit, de leurs voix » (Bonnefoy). L'un trouve le mystère dans le symbolisme de l'être, qui manifeste à la fois le reflet de Dieu et le caractère obscur de la lumière ; les autres tentent, en parlant, la traversée de l'espace sensible, pour rejoindre, en toute chose, l'eau sacrée de la présence. Premier volet d'une réflexion en trois volumes sur la parole et la beauté dans la théologie, ce livre veut rouvrir le dialogue entre théologiens et poètes en s'intéressant à ce qu'il y a de théologique dans la littérature, et à ce qu'il y a de littéraire dans la théologie, en particulier dans la Somme de théologie de Thomas d'Aquin. « Ceux qui manient la parole sont plus près de Dieu » (Ph. Jaccottet) : Olivier-Thomas Venard convoque ici de nombreux poètes, de Mallarmé à Lemaire, pour arracher littérature et théologie à une trop longue saison en enfer et dégager les contours d'une véritable « poétique de la théologie ».